

BLASONS ET LOGO
DES DOUZES COMMUNES
DU CANTON DE ST AIGNAN SUR ROË

ANNEE 1989 - 1990

EDITORIAL

De nombreux écrits ont existé, bien avant la création du Canton de SAINT AIGNAN SUR ROE. Son Syndicat d'Initiative avec ses membres, se sont penchés sur son histoire pour l'élaboration de cet ouvrage et plus particulièrement avec les connaissances, et les recherches effectuées dans ce domaine par Mademoiselle HOMPS de Fontaine-Couverte qui nous ont été d'un grand intérêt, nous la remercions donc très vivement.

Par ce travail, nous avons pu identifier les douze communes qui le compose. Grâce aux blasons et logo de chacune de celles-ci, une description accompagne l'époque s'y rapportant.

La compréhension ainsi que la collaboration des Maires et des Conseillers Municipaux ont été très appréciables, ce qui a permis une réalisation de toutes ces recherches dans de bonnes conditions.

Le Syndicat d'Initiative, au travers de ce document souhaite la bienvenue aux nombreux touristes désireux de s'enrichir sur le passé historique de notre Canton.

Le Président

G. BRIQUET

P R E F A C E

L'HISTORIQUE DU CANTON DE SAINT AIGNAN SUR ROË

Pour le promeneur avisé qui connaît tout le prix de la flânerie véritable, il est une terre privilégiée qui a su garder le charme de la vraie nature.

Aucun panneau n'en a célébré jusque là les attraits car, si le canton se veut modeste, il demande surtout qu'on le découvre avec cœur et intelligence.

Et, si la curiosité aidant, vous vous décidez à tenter l'aventure, vous ne serez pas déçu, à la seule condition d'avoir su garder en vous un peu de cette fraîcheur d'âme qui favorise l'élan et l'admiration.

Vous allez partir à la découverte d'un territoire situé géographiquement aux marches de la Bretagne, qui faisait partie de l'ancienne province de l'Anjou et qui, au temps de la féodalité, relevait des baronneries de Craon et de Fouancé.

Le canton est coiffé d'une couronne de douze communes, chacune ayant gardé sa personnalité, et ce livret que nous vous proposons tente de retracer l'histoire de ces villages en soulignant le côté anecdotique des événements qui, s'y sont déroulés.

Pour compléter leur histoire, les douze communes sont présentées avec leurs blasons qui ressuscitent les armes parlantes d'une famille, ou certaines caractéristiques plus actuelles.

Et, pour conclure, que l'on nous permette d'ajouter ceci dans son ouvrage "Le Petit Prince", Saint Exupéry fait dire au renard du désert : "si tu veux que je t'aime, apprivoise-moi".

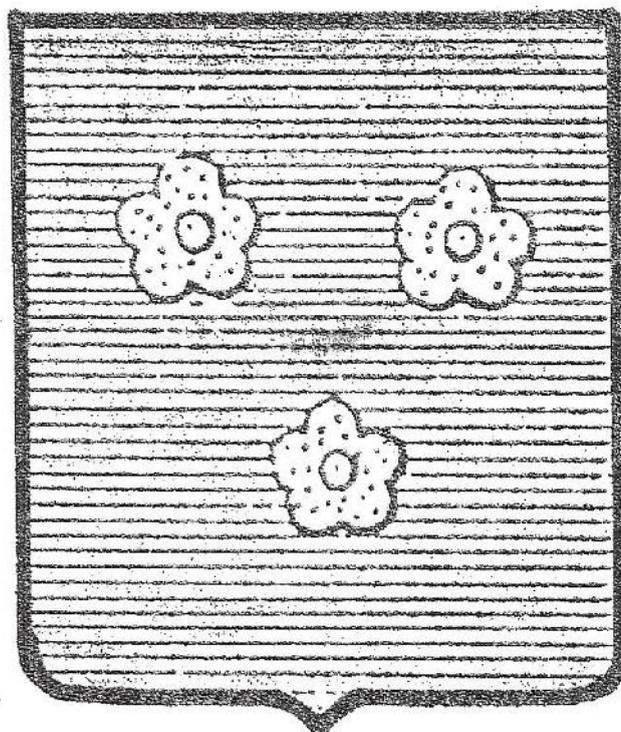
Le canton de Saint Aignan sur Roë a tenté, par ce modeste livret d'apprivoiser votre intérêt en vous présentant les douze blasons de ses communes.

A votre tour, aimez-le !

Antoinette HÔMPS

Fontaine - Couverte

BALLOTS



DESCRIPTION DU BLASON

Les armoiries ont appartenu à la famille Du Buat de la Subrardière. Elles sont d'azur à trois quintefeuilles d'or, posées deux et une.

La paroisse de Ballots appartenait à la baronnie de Craon. La querelle au sujet de la possession du titre de fondateur fut à Ballots aussi longue que la féodalité. Sans parler d'une famille de chevalier qui prit part aux croisades, on trouve d'abord les chanoines de Saint Nicolas de Craon qui, effectivement, avaient fondé la paroisse dans un terrain défriché au XII^e siècle. Ils virent d'un mauvais œil, vers 1653, Monsieur Du Buat profiter d'une reconstruction de l'autel pour y poser ses armoiries.

§ § § § § § § § § § § § § § § §

§ § § § § § § § § §

UN PEU D'HISTOIRE

Les "du Buat de la Subrardière" sont une famille d'origine angevine, de noble lignée que le roi Charles XII, au XV^e siècle, exempta d'impôts.

La Subrardière dont les du Buat prennent le titre et qui est restée pendant cinq siècles dans la famille, s'est accrue graduellement jusqu'à devenir l'un des plus beaux domaines du Craonnais.

Pendant la Révolution, Louis du Buat de la Subrardière, offrit le 19 juillet 1789, son expérience et son influence à la commission permanente de l'Hotel de Ville d'Angers, pour assurer le maintien de l'ordre.

Ses fils combattirent, l'un, en Egypte à la suite de Bonaparte, l'autre, dans l'armée de l'émigration.

Françoise-Lucie du Buat, religieuse de Nyoiseau, âgée de 67 ans et infirme au point de ne pouvoir signer, déclarait aux commissions de la Révolution, le 13 septembre 1790, qu'elle voulait finir ses jours dans la maison où elle était entrée librement pour se consacrer à Dieu.

BRAINS SUR LES MARCHES



DESCRIPTION DU BLASON

Les armes de son Eminence Le Cardinal Suhard se lisent ainsi : coupé, d'azur semé d'étoiles d'or (rappel de Pontmain) et chargé de trois roses d'argent tigées et feuillées de sinople (évocation de Lisieux et de Saint Thérèse), et de gueules à la nef d'argent voguant sur une onde du même, chargé du chrisme complété de gueules. (évocation de Paris).

Devise : "In fide et lenitate". (Dans la foi et dans la douceur).

UN PEU D'HISTOIRE

Le nom de Brains, "de Bremis" fut porté par de nombreux personnages cités en cartulaire de la Roë pendant le XIII^e siècle, parmi les bienfaiteurs de l'abbaye.

L'église de Brains se souvient du baptême, des jeux d'enfants, de la communion solennelle et de la "première messe" du fils d'une famille de modestes cultivateurs de la paroisse : le cardinal Suhard qui devint archevêque de Paris en mai 1940.

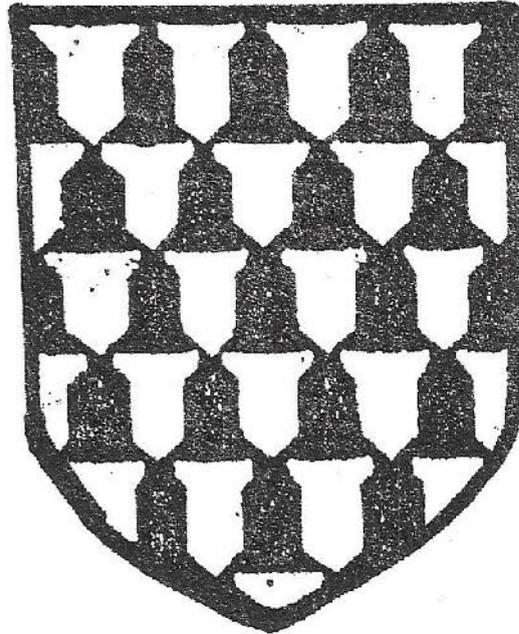
La ferme où est né le cardinal Suhard, l'Isodière" que l'on peut toujours voir, faisait partie de ce qu'on appelait autrefois de "closeries" ou "écarts", situés en dehors du village.

Le patrimoine de Brains s'est enrichi, depuis 1953, d'un monument à la mémoire du Cardinal SUHARD, l'enfant du pays. Il s'élève au coeur même de la commune, à l'ombre de l'église.

La statue fut taillée dans un bloc de grès d'Alsace de six tonnes et demanda un an de labeur.

A un kilomètre de la place de l'église, "aux bois" on remarque un petit logis avec tourelle, fenêtres à meneau et quelques moulures ornementales, qui a conservé un écu gravé dans la pierre, chargé de trois fleurs de lys rudimentaires et d'une force qui n'a probablement pas d'autre destination que de porter la date "1613" qu'on y lit. Cet écu de France indique probablement l'habitation d'un notaire ou autre officier ministériel.

CONGRIER



DESCRIPTION DU BLASON

La paroisse de Congrier appartenait à la baronnie de Craon. Le seigneur de Congrier relevait de Pouancé, en 1450, "sa court, hébergement et mestairie", à foi et hommage lige.

Guillaume Le Brun donna aux bonshommes de Craon, en 1234, la métairie et le fief de la Touche en Méral.

Le lieu de la Brunelaie, la Brunelière ou la Brunellerie de Congrier, tire son nom de celui de la famille Le Brun, ou plutôt du diminutif Bruneau.

On trouve un écu de menu vair, peint au XVI^e siècle dans le cartulaire des bonshommes de Craon, d'après des sceaux et documents du XIII^e siècle.

Cet écu appartenait à la famille Le Brun.

Il est vairé d'azur et d'argent, de quatre tires.

§ § § § § § § § § § § § § § § §

§ § § § § § § §

UN PETIT D'HISTOIRE

L'occupation de la commune de Congrier, à l'époque préhistorique est surtout confirmée par les découvertes de mobilier archéologique dont les haches en pierre polie. Il est à noter aussi la présence d'un mégalithe, malheureusement enfoui il y a près de cent ans ; celui-ci était érigé sur les rives du Chéran. Cependant, sa présence renforce la thèse qui consiste à déterminer la vallée de cette rivière comme une voie de communication dès la préhistoire. En effet, les palvens de Saint Saturnin du Limet, les menhirs de la Cahorie et l'enceinte mégalithique des Fontenelles en Bouchamps les Craon également situés sur les versants du Chéran balisent cet axe.

L'habitat recensé au néolithique est aussi présent à l'âge du fer ; un moulin à bras daté de la Tène III a été découvert aux abords de la forêt de Lourzais tout près d'une zone où affluent des fragments de poterie médiévale. Le Moyen-Age est surtout marqué au niveau de l'architecture par l'édification de châteaux forts. Certes, la commune de Congrier n'en possède aucun vestige ; cependant, elle a le privilège de détenir deux mottes seigneuriales.

A la suite des invasions normandes (pillages en Anjou en 886 et 903) le château féodal sous sa forme la plus rudimentaire fait son apparition. Il est constitué d'un donjon en bois érigé sur un monticule entouré de palissades et de douves (d'où le nom de motte féodale). La préservation de ces mottes est de la plus haute importance car ces vestiges constituent les principaux témoins de notre histoire médiévale cantonale.

En cette période du bicentenaire de la Révolution, une pensée attristée s'impose pour deux desservants de la paroisse : André ROYNE et Alexandre BAUDOIN. Leur souvenir est rappelé sur une plaque commémorative apposée sur un mur de la sacristie.

En ce qui concerne l'extraction du schiste ardoisier, il est à noter que la première activité a eu lieu à la Roche Carbonneau, exploitation appartenant alors aux religieux de l'abbaye de la Roë. Un petit oratoire témoigne encore aujourd'hui de la dévotion au plus ancien protecteur des ardoisiers : Saint Lézin, moine évêque d'Angers au VI^e siècle, il découvrit la fissilité de l'ardoise et enseigna la manière de l'exploiter.

FONTAINE - COUVERTE



DESCRIPTION DU BLASON

Ce blason appartient à la famille de Valory dont certains membres vécurent au château de la Pommeraie, à Fontaine-Couverte.

Ecu d'or à un laurier arraché de sinople et un chef de gueules, avec pour devise : "Aquilae valori laurus". "La gloire pour un Valory semblable à l'aigle".

Cet écusson se retrouve sur une dalle funéraire, primitivement sur quatre piliers, puis longtemps mise dans le pavage et dressée maintenant contre la muraille par les soins de la Commission Historique de la Mayenne. Il appartient à la famille de Valory, Ile de France, venue d'Italie à la suite de Louis II d'Anjou.

Anne de Gouë, fille de Guy de Gouë et de Madeleine de la Pommeraie, dernière héritière de la famille et de la terre de ce nom, épousa en 1604 Guy de Valory. Celui-ci fils de Beaudoin de Valory, est venu au pays par son mariage.

Fontaine-Couverte est une paroisse de la baronnie de Craon. La seigneurie paroissiale et ses prérogatives appartenaient sans conteste au baron de Craon. Mais René de la Roë, paroissien du lieu vers 1540, en désirait les honneurs. Les officiers de Craon trouvèrent cette ambition dangereuse. "Il y a trois seigneurs plus puissants que lui dans la paroisse", disent-ils, "ceux de la Pommeraie, du Rocher et de la Touchardière où les gentilshommes recherchent de tels honneurs".

§ § § § § § § § § § § § § § § §

§ § § § § § § § § § § § § § § §

UN PEU D'HISTOIRE

Fontaine-Couverte devrait son nom à l'existence d'une ancienne fontaine qui aurait été mise à jour sous l'église en 1893. La croyance populaire veut que le fils d'un seigneur de la Pommeraie -Château seigneurial longtemps habité, mais qui n'a pas laissé de traces- tomba un jour dans la fontaine. Le voyant noyé, son père fit le vœu de construire une chapelle à cet endroit, si l'enfant en ressortait vivant. Le fils fut sauvé.

On bâtit donc une chapelle en bois, qui, au cours des siècles, s'écroula dans la fontaine. L'église de la paroisse serait donc construite sur cette même fontaine, ce qui aurait donné : FONTAINE-COUCVERTE, le nom actuel de la commune !

Autrefois, pendant les Rogations, la procession allait de Fontaine Couverte à la Roë et réciproquement, suivant une opinion quelque peu superstitieuse de la région, le septième fils d'une famille avait le pouvoir de guérir les "écrouelles".

Au XVI^e et au XVII^e siècle, l'usage voulait également que l'on mit une housse sur la tombe des défunts dont on refusait la succession.

Sous la Révolution, Pierre-Charles Jean Cahouet, curé de Fontaine Couverte, ne prêta aucun serment et, grâce à l'influence qu'il avait dans sa paroisse, il put y rester jusqu'après le 13 mars 1792.

Parvint-il à s'évader et, une fois rentré au pays, accorda-t-il le secours de son ministère aux Royalistes ?

Toujours est-il que les administrateurs de l'an VIII ne lui ménagent pas les qualificatifs de "vendéen, chouan, égorgueur".

Une pierre tombale en marbre noir, maintenant dressée contre la muraille de l'église, autrefois montée sur quatre supports, recouvrait les restes d'Anne de Gué, qui mourut au château de la Pommeraie au XVII^e siècle, château qui tombait en ruine en 1752.

Au cours de l'an VI, la demeure abritait le chef des Royalistes dans le canton de la Roë.

En 1843, les fermiers de ces lieux voulurent brûlés vif un nommé Jacquelin, qu'ils accusaient de sortilèges.

Tout près de Fontaine-Couverte, le moulin des Gués, s'élève en bordure qui relie la Roë à la Cuerche de Bretagne.

Il fut construit en 1824 par un certain Raoul. Depuis son origine jusqu'en 1870, les quatre grandes ailes toilées de ce moulin arrivaient à 1 m du sol.

Par bon vent, la mouture pouvait varier entre 15 et 20 quintaux de blé par jour.

UN PEU D'HISTOIRE

L'origine de Renazé remonte à l'époque gallo-romaine. L'étymologie de Renazé : "Renazü-Ager", c'est-à-dire domaine ou villa de Renazins, le prouve.

Pour d'autres, le mot "Renazé" viendrait de "Redonnum Actus" qui signifierait "passage sur Rennes".

Une légende raconte qu'un jeune seigneur, Licinius, ami des Rois de France, Clotaire et Chilpéric, était fiancé à une belle et riche jeune fille. Celle-ci fut frappée par la peste.

Désespéré, Licinius se fit évêque. Il possédait à Trélazé et à Renazé de vastes domaines. Très charitable, il employa les pauvres à extraire la pierre qui s'y trouvait en abondance, et il eut, le premier, l'idée de la faire servir pour recouvrir les toitures. Grâce à cette découverte, il fut proclamé plus tard, Saint Lézin, patron des ardoisiers.

Au commencement des guerres de religion, Guy Lailler, seigneur Huguenot du château de la Chesnaie en Saint Martin du Limet, s'empare en 1562, du château de Craon, gardé par un capitaine catholique. Guy Lailler fut couronné "le roi de Craon".

Le château de Renazé et sa forêt de Lourzais, lui appartenait

les seigneurs de la Chesnaie, patrons temporels de la paroisse de Renazé, possédaient près de leur église, une maison importante. Un souterrain la reliait à leur château.

Le 21 Mars 1793, Pouché en mission dans la Mayenne, signale Renazé comme l'une des communes où les gens sont incarcérés sous le moindre soupçon.

Le 30 juin 1799, les chouans font promettre au curé jureur de ne plus dire la messe.

Le 11 juin 1856, Renazé reçoit la visite de l'empereur, Napoléon III, qui vient au bourg à pied, de la grand-route où les habitants, à genoux, lui avaient barré le chemin.

Grâce à ses ardoisières, Renazé est surtout une commune industrielle.

L'exploitation qui remonte au moins au XV^e siècle, constitue un centre important de la production ardoisière de la France.

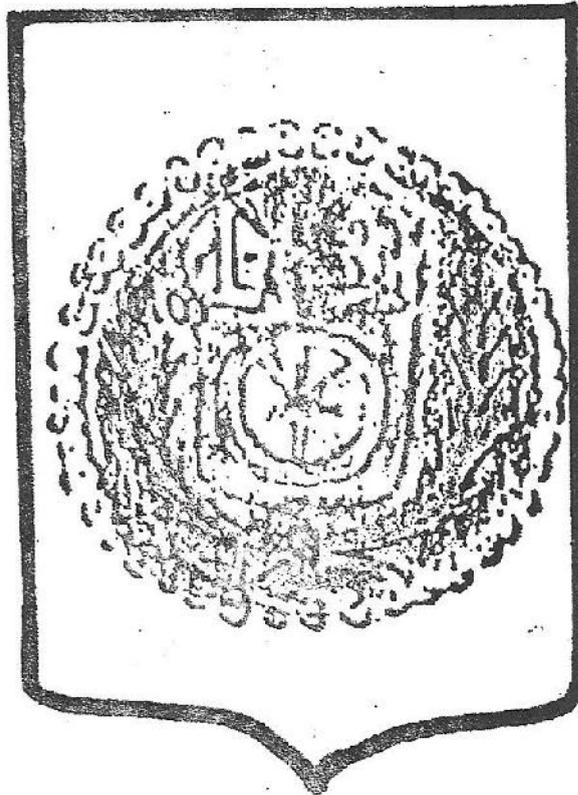
En 1850, Renazé comptait 300 ouvriers. En 1900, 1500.

De 1880 à 1900, la population de la commune passa de 2253 à 3564 habitants.

Cette progression remarquable tient à l'amélioration des méthodes d'exploitation et l'ardoise de Renazé a toujours été appréciée.

Autrefois, les propriétaires exploitaient eux-mêmes puis des sociétés leur succédèrent.

LA ROË



DESCRIPTION DU BLASON

Ces armoiries représentent la roue de la Roë, sommée d'une mitre et d'une croisse tournée en dedans, entourée de deux palmes.

Emaux connus : de gueules à une rotte d'argent.

la paroisse de la Roë appartenait à la baronnie de Craon. La seigneurie de paroisse appartenait évidemment à l'abbaye, en faveur de qui elle avait été créée.

Par le règlement qui suivit l'institution de 4 foires en 1608, l'abbé de Lartigue eut permission de planter un "pousteau" aux armes de l'abbaye et aux siennes, sur la place.

§ § § § § § § § § § § § § § § § §

§ § § § § § § § § §

UN PEU D'HISTOIRE

L'histoire de la Roë commence au XI^e siècle avec le moine Robert d'Arbrissel qui vint chercher la solitude dans un endroit inculte et sauvage au coeur d'une vaste forêt.

De nombreux disciples se joignirent bientôt à lui.

D'ermites, ils devinrent cénobites sous la direction de leur chef qui leur donna la règle des chanoines réguliers, et ils disposèrent leurs cellules en cercle, donnant ainsi à leur communauté la forme d'une roue. Ils dirigèrent les défrichements qui, partant de l'abbaye comme centre, s'étendirent peu à peu tout autour d'elle, dessinant une sorte de grand cercle : une roue qui est à l'origine de la Roë.

Florissante pendant le Moyen-Age, l'abbaye de la Roë fut quelque peu ravagée pendant la guerre de Cent Ans.

La paix faite avec les Anglais, la guerre ne tarde pas à se renouveler entre Louis XI et le Duc de Bretagne, et le roi vint, au mois de septembre 1472, chercher asile à l'abbaye de la Roë.

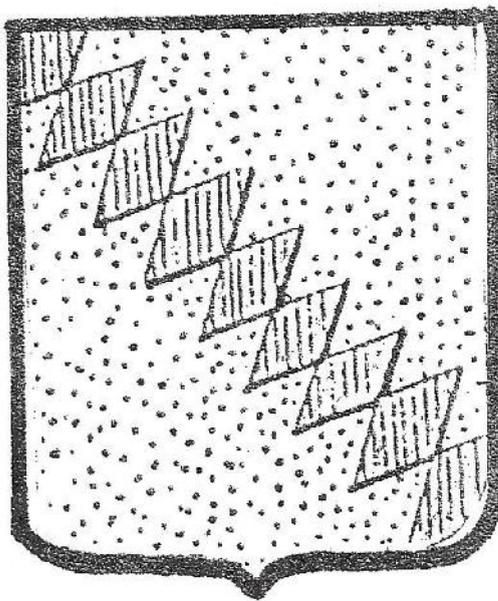
Bien plus funestes furent les guerres de Religion. En 1552, une bande de protestants venus de Craon brûla des livres, mutila des statues ainsi que le magnifique tombeau de Guy LE CLERC, ancien aumônier d'Anne de Bretagne.

Pendant la Révolution, une partie des religieux prêta serment à la Constitution Civile du Clergé, mais tous furent dispersés et les biens vendus.

A la fin de 1791, on voulut réunir à la Roë les religieux du département qui désiraient continuer la vie commune. Mais personne ne se présenta.

L'église de la Roë est classée monument historique. Autour de l'église, un sentier permet d'admirer chacune des façades avec leurs alternances de baies romanes et gothiques réalisées en grès roux et tuffeau ainsi que la masse imposante, malheureusement incomplète, de la tour du clocher.

LA ROUAUDIERE



DESCRIPTION DU BLASON

Armoiries de la famille de la Jaille dont certains membres ont été seigneurs de la Rouaudière.

Ecu d'or à la bande fusellée de gueules.

UN PEU D'HISTOIRE

La Rouaudière est mentionnée dans le cartulaire de l'abbaye de la Roë sous le nom de "Sancta Maria de Roalderia" en 1136.

C'était primitivement un prieuré-cure dépendant de cette abbaye.

L'église, dédiée à la Sainte Vierge, puis aux Trois Maries depuis 1606, du moins le croit-on, est de nouveau placée sous le vocable de l'Assomption.

Tout ayant été saccagé pendant la Révolution, une nouvelle église "qui vise au style ogival" a été construite en 1842.

La Rouaudière était le doyenné de La Roë le plus élevé en altitude.

Une cloche et une statue dans l'église ont été classés par les Beaux Arts.

Le seigneurie de la Rouaudière relevait de la baronnie de Pouancé.

Un château dont les derniers vestiges ont disparu vers 1850 existait dans le bourg, près de l'église. Le petit bois qu'on a planté faisait partie de l'enclos.

Sur la route de Brains, se trouvait la chapelle Saint-Sauveur qui dépendait de l'abbaye de la Roë. Elle était à double pignon ; porte et fenêtre du choeur, seules anciennes, en arc à peine brisé ; et la porte était même surmontée d'une archivolte en plein-cintre. La pierre de taille est le schiste lie-de-vin du pays. On y trouve des statues anciennes en pierre du Sauveur et de la Vierge.

Dans cette chapelle Saint Sauveur existait une peinture murale de Saint Julien de Brioude, très vénéré au XV^e siècle.

UN PEU D'HISTOIRE

Une Jeanne de Saint Aignan, dame de la Chevrerie, possédait des biens à Senonnes et fit de nombreux donations à La Roë et à Saint Aignan. Elle avait épousé en première noce, Macé Doré, paroissien de Saint Aignan.

En 1400, "désirant de tout coeur", "au plaisir Dieu", faire le voyage de Rome, sans doute pour le jubilé séculaire, elle fit son testament et inscrivit en tête : Au plaisir Dieu".

La seigneurie était attachée à la terre de la Chevrerie, mais avec un manoir disparu qui se trouvait dans le bourg, et vassale du seigneur de Brécharnon, de Saint Michel de la Roë. Le seigneur avait droit de quintaine, qui se courait au "patis à l'écu", contre le poteau armorié.

En 1626, le sire de Brécharnon et son vassal réglèrent leurs droits respectifs dans l'église. Le second put rétablir son banc seigneurial et le droit d'enjeu qui lui fut reconnu, mais le suzerain avait droit, six fois par an, de venir occuper le banc avec sa femme.

En 1789, un cahier de doléances, rédigé par un certain Midy, est tout un programme de gouvernement fait par un candidat à la députation, mais ne s'occupe nullement des intérêts locaux.

Lorsque cette région fut englobée dans le département de la Mayenne la position centrale de Saint Aignan lui a valu d'être choisi comme chef-lieu de canton, un titre qui appartenait auparavant à la commune de Congrier.

En 1843, on décida de démolir l'ancienne église et de la remplacer "par une autre entièrement neuve et plus grande".

La première pierre fut posée le 1er mai 1855. En 1890, la voûte qui menaçait déjà de s'écrouler dut être partiellement refaite. En 1955, l'édifice reçut "un badigeon blanc pour la voûte, teinté pour les murs". En 1978, il apparut "blus blanc que jamais". L'église est dédiée à Saint Aignan, évêque d'Orléans.

Sur la route de Saint Aignan à Congrier, la chapelle Notre-Dame de l'Immaculée Conception puise son origine dans la guérison soudaine, en 1867, d'un enfant de 13 ans atteint d'une très grave maladie. Pour prouver leur reconnaissance à la Vierge qui avait été invoquée, Monsieur et Madame ALLARD firent élever ce petit sanctuaire surmonté d'un humble clocher à jour. On y venait en procession le jour de la Saint Marc prier pour les enfants malades.

UN PEU D'HISTOIRE

Saint-Erblon est un minuscule village et une note signale qu'il est composé "d'une église et de deux maisons". L'abbé Angot, dans son "Dictionnaire de la Mayenne" fait remarquer que son plan cadastral, placardé dans la mairie, tenait "sur une seule feuille".

Au XVIII^e siècle, on cultivait le seigle sur des terrains défrichés par les moines. Ceux-ci vivaient dans un prieuré qui allait devenir l'unique café de la localité.

La commune semble avoir traversé la tourmente révolutionnaire sans connaître trop de tracasseries. Cinq de ses habitants furent néanmoins décrétés en état d'arrestation pour avoir assisté les Vendéens en déroute après la cuisante défaite du Mans.

L'église de la paroisse est dédiée à Saint-Erblon, abbé du diocèse de Nantes.

On ne peut quitter Saint-Erblon sans rendre visite à la fontaine de Saint Cénére dont voici la légende :

"Il était une fois un mendiant qui traversait le pays de Saint-Erblon à une époque où l'été était très chaud et très sec. Le mendiant réclama à boire mais, ne voyant nulle part le précieux liquide qui l'aurait désaltéré, il prit sa canne et frappa le pied d'une souche. Assitôt l'eau jaillit et une fontaine claire et limpide se forma. Depuis ce jour, tout le monde s'est mis à boire l'eau de cette fontaine qui a conservé, au fond de son eau, une forme de souche".

SAINT MICHEL DE LA ROË



DESCRIPTION DU BLASON

Armes de la famille de la Lande - Balisson

Saint Michel de la Roë est une paroisse relevant de la baronnie de Craon. La seigneurie de Saint Michel avait pour titulaires, au XIII^e siècle, des chevaliers du même nom. L'auteur de la "maison de la Jaille" affirme sans hésitation que les la Jaille ne possédèrent jamais Saint Michel du Bois près la Roë, mais seulement Saint Michel du Bois de Chauveau. Le fait n'est pas si clair. Geoffroy Têhel, aïeul de Geslin de la Jaille, était le beau-père d'Elisabeth de la Lande-Balisson, proche parente des seigneurs de Saint Michel de la Roë. Les seigneurs de la Lande-Balisson devinrent plus tard seigneurs de Saint Michel.

Ecu à la pointe arrondie à cause de son encadrement dans un O initial ; émaux peints : d'azur à trois têtes de lion arrachées d'or. Cet écu fut dessiné et peint dans le cartulaire des Bonshommes de Craon d'après un sceau du XIII^e siècle. Guillaume de la Lande-Balisson donne aux Bonshommes de la forêt de Craon en Ballots sur sa terre de Balisson, une rente d'un setier de seigle au moment de partir pour Jérusalem. Il scella la charte donatrice de son sceau portant les armes en question.

§ § § § § § § § § § § §

§ § § § § § §

UN PEU D'HISTOIRE

Au XV^e siècle, une charte appartenant au chartrier de la Roë fut rédigé pour servir les intérêts du seigneur de Brécharnon (situé en Saint Michel) et pour attribuer à l'un de ces ancêtres, Albéric, vivant en 1119, la fondation des paroisses de Saint Michel, Saint Aignan et Brains sur les Marches.

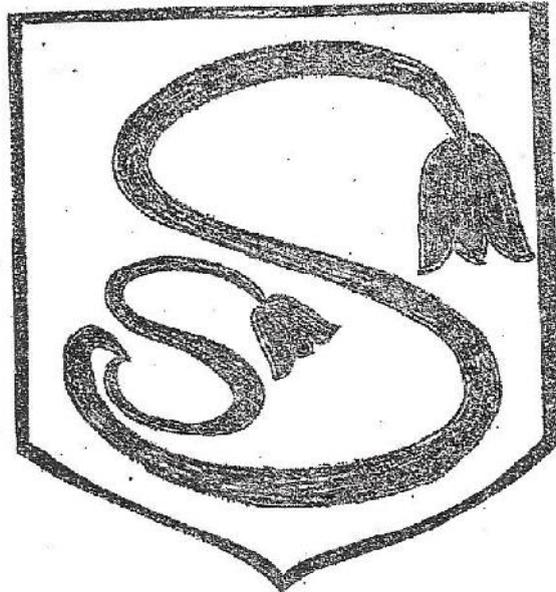
Saint Michel de la Roë entre dans l'histoire en 1150 sous le nom de "Sacerdos sancti Michaelis" (prêtre de Saint Michel), à une époque où un prêtre de la paroisse naissante, "Herlonius" concédait "la dîme des laines" de Saint Michel aux religieux de la Roë.

De son histoire, la bourgade a conservé quelques événements. En 1615, des "bandes de Huguenots", presque tous normands, se disant être à Monsieur le Prince de Condé, s'y arrêtèrent et brisèrent le calice dans l'église paroissiale.

Durant la tourmente révolutionnaire, vers le 20 août 1795, les chouans vinrent y tuer son maire. Le 20 septembre 1799, ce furent "des insurgés" qui y pénétrèrent et coupèrent l'arbre de la Liberté.

L'église actuelle, dédiée à l'Archange Saint Michel, a remplacé au début du XX^e siècle, un édifice qui présentait primitivement "une nef étroite et un chœur avec chevet en abside".

SAINT SATURNIN DU LIMET



DESCRIPTION DU LOGO

Les S (St SATURNIN DU LIMET) sont de couleur verte pour symboliser la campagne et les fleurs sont des ancolies.

€ € € € € € € € € € € € € €

€ € € € € € € €

UN PEU D'HISTOIRE

L'église de Saint Saturnin du Limet est dédiée à Saint Saturnin de Toulouse.

On croit que l'église se trouvait d'abord au confluent de deux ruisseaux, au-dessus du bourg, dans un emplacement marqué d'une croix et où l'on a cru voir des ruines romaines.

Cette église fut laissée en très bon état par la Révolution, et reconstruite en 1879.

La seigneurie de paroisse passa par acquisition aux seigneurs de Beauchêne.

En 1657, Françoise Erreau, quatrième femme de François de Juigné, seigneur de Saint Saturnin, donna à l'église sa robe de velours noir, sa jupe de satin rouge à rainure et sa jupe de rachis bleu, celle-ci pour faire un "parement" à la chapelle de Beauchêne.

On relate une contagion en 1638.

le 17 juin 1794, François Melaine, tailleur, est condamné à mort par commission révolutionnaire comme prévenu de propos séditieux et d'espionnage pour les chouans.

Au 18^e siècle, Rémi-Jacques de Juigné fit bâtir le château de Beauchêne dont il rendit aveu en 1778.

SENONNES



DESCRIPTION DU BLASON

Ces armes sont celles de la famille de Lamotte-Baracé, marquis de Senonnes.

L'écu est d'argent au lion de sable, accompagné de quatre merlettes de même.

Une devise accompagne l'écu : "Lénitoti fortitudo comes".

La force, compagne de la douceur.

8 8

8 8 8 8 8 8 8 8 8 8

UN PEU D'HISTOIRE

Le seigneurie de Senonnes relevait de Pouancé. Le château, masse imposante et sombre, situé dans le bourg, s'en va en ruines. On n'y a employé que le schiste ardoisier du pays qui ne se prête à aucun travail d'art.

Il existait autrefois un mur d'enceinte dont une tour, maintenant isolée, faisait partie.

L'église dédiée à Saint Pierre, conservait des parties romanes.

Un ancien écusson dont la devise était : "Au plaisir Dieu" donnait les armes du fondateur de la chapelle.

Le maître-autel, construit en 1724, dévasté pendant la Révolution fut refait en 1801 avec d'anciens débris.

Une médaille romaine et une statuette en cuivre ont été trouvées dans les fondations de la nouvelle église.

Le cimetière était primitivement autour de l'église et, ensuite, prit place sur la route de la Rouaudière, avec la croix en pierre ardoisière du pays.

René HOUSSIN, né à Angers, curé de Senonnes, prêta, avec son vicaire, le 20 janvier 1791, un serment franchement catholique et, grâce au dévouement des habitants, resta caché dans la paroisse et dans le voisinage où il rendit d'immenses services. Les principales cachettes étaient au presbytère, dans le bourg, et dans les environs.

Plusieurs fois surpris par la troupe, Monsieur HOUSSIN eut le rare bonheur d'échapper à tous les dangers, reprit publiquement ses fonctions après la terreur et mourut dans sa cure.

Actuellement, à l'intérieur de l'église, se trouvent transférées deux tombes artistiques en marbre avec médaillon en bronze des derniers chatelains de Senonnes. On peut y lire l'inscription suivante :

"Chrétiens, priez pour le repos des âmes de Pierre-François de Lamotte-Boracé, marquis de Senonnes et de Suzanne Drouillard, son épouse, assassinés en 1793, par le tribunal révolutionnaire. Les vertus et les talents ont honoré leur vie, la piété filiale pleure sur leur tombeau. Le vicomte de Senonnes, leurs fils, a consacré ce simple monument à leur mémoire" (1818).

Cette église abrite également une plaque commémorative, représentant un coeur de chouan, surmonté d'une croix, qui rappelle les bienfaits de "Messire Jean Boby, ancien jurisconsulte bienfaiteur de cette église, et fondateur de la maison de Charité de Senonnes, tenue par les soeurs de la Communauté d'Evron.
